

## Le cadre historique : coups de théâtre sur la scène politique

En l'espace de trente ans, la France connaît trois régimes successifs : une époque héroïque, l'Empire ; une période de réaction, la Restauration ; une phase de libéralisme, la monarchie de Juillet. Parallèlement à sa quête du régime politique idéal, le pays se métamorphose, donnant naissance à la société industrielle : essor des villes, productivité, émergence des masses prolétaires, misère ouvrière.

### L'Empire : l'« épopée » napoléonienne

Alors que s'achève le XVIII<sup>e</sup> siècle, la Révolution française aboutit au coup d'État de Bonaparte du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). Devenu Premier consul, l'ancien général rétablit l'ordre et réorganise la France sur le principe d'une centralisation du gouvernement et des administrations.

Pourtant le sacre de Napoléon (2 décembre 1804) et la proclamation de l'Empire inaugurent pour la France et l'Europe une période de plus de dix années de guerres. De victoires en défaites, les guerres napoléoniennes finissent par livrer le pays aux troupes étrangères. Napoléon est vaincu et les alliés européens redonnent le pouvoir aux Bourbons en installant Louis XVIII sur le trône. La période du Premier Empire marquera profondément la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qui gardera longtemps la nostalgie d'une grandeur et d'un prestige disparus avec Napoléon.

## La Restauration et la monarchie de Juillet : la royauté à l'épreuve du libéralisme

Deux souverains se succèdent sous la Restauration : Louis XVIII (en 1814) et Charles X (en 1824). Sous leurs règnes, les forces conservatrices cherchent à limiter les libertés constitutionnelles. En 1830, les *Trois Glorieuses* (nom donné au soulèvement de Paris des 27, 28 et 29 juillet) entraînent la chute des Bourbons. C'est le début de la monarchie de Juillet : Louis-Philippe d'Orléans devient roi avec la bénédiction de la bourgeoisie libérale conduite par Thiers.

## Le cadre culturel et littéraire : le romantisme en effervescence

Avec la Révolution, la tradition classique perd son autorité fondée sur les valeurs de l'Ancien Régime. Sur un plan littéraire, le romantisme réalise sa propre révolution en proclamant la liberté de l'écrivain et la toute-puissance du génie individuel. Parallèlement, la culture s'ouvre au « grand public ».

### 1800-1820 : le préromantisme

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sous la double impulsion de la Révolution française et du romantisme étranger (Allemagne, Angleterre), le paysage culturel et littéraire en France est en pleine mutation. Posant ses marques, le romantisme français, précédé de ce qu'il est convenu d'appeler le préromantisme, s'installe dans la pensée et dans l'art.

Faisceau de tendances, de thèmes et d'idées, alors même que continue à régner l'ordre classique, le préromantisme annonce un ordre nouveau sans jamais se constituer en doctrine. Deux écrivains, opposants au régime impérial, représentent alors l'esprit nouveau

qui aboutira à une école : Chateaubriand (1768-1848) et Mme de Staël (1766-1817).

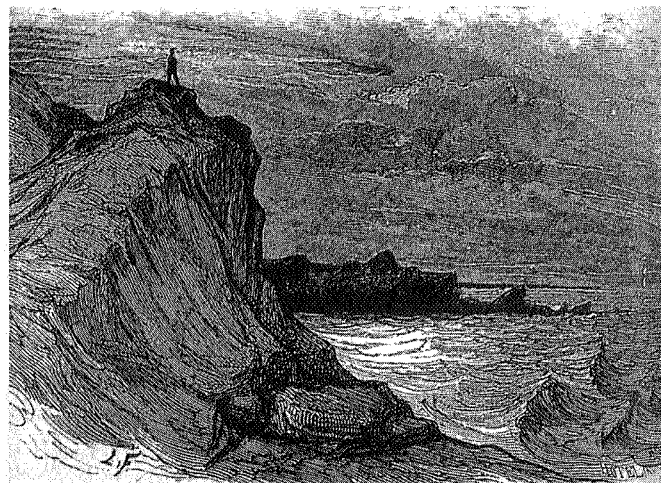
– Sous l'influence déterminante de Chateaubriand (*René, Génie du christianisme*, 1802), on assiste à une renaissance spirituelle et religieuse de tendance conservatrice. Pourtant, s'il développe le sentiment chrétien, Chateaubriand introduit aussi dans ses œuvres les thèmes novateurs de la mélancolie, du rêve et du vague des passions traduisant la sensibilité d'un début de siècle qui a perdu ses repères.

– Sous l'influence de Mme de Staël (*De la littérature*, 1800 ; *De l'Allemagne*, 1810) qui s'est nourrie du romantisme étranger (Goethe, Schiller, Byron, Manzoni), émerge un refus de l'ordre classique, une exigence impérieuse de liberté dans la pensée et dans l'art. Ces deux tendances (un certain conservatisme et le rejet de l'ordre classique) vont se fondre sous l'impulsion de jeunes artistes fervents qui accompliront la révolution romantique dans les arts et la littérature.

### 1820-1830 : le triomphe du romantisme

Vers 1824, une partie de la jeunesse romantique (Hugo, Vigny, Musset, Lamartine, Nerval, Dumas, Balzac...) se regroupe en une sorte de cercle appelé Cénacle (à l'origine, ce terme désigne la salle où eut lieu la Cène, puis où les disciples de Jésus-Christ reçurent le Saint-Esprit). À l'Arsenal, autour de l'écrivain Charles Nodier qui vient d'être nommé bibliothécaire, ces écrivains romantiques rédigent une revue mensuelle, *La Muse française*, où ils développent des théories plutôt conservatrices si on les compare à celles défendues à la même époque par le journal *Le Globe* représentant la tendance libérale de la jeunesse romantique (Stendhal, Sainte-Beuve, Mérimée).

À partir de 1827, le glissement de Victor Hugo et de Chateaubriand vers le libéralisme favorise la réconciliation entre les deux groupes. C'est alors que se crée autour de Victor Hugo un autre Cénacle turbulent et contestataire dont les membres seront appelés à occuper les devants de la scène littéraire et artistique durant les décennies à venir : Nodier, Vigny, Musset, Gautier, Sainte-Beuve, Dumas, le peintre Delacroix... C'est à cette époque que Victor Hugo s'impose comme le chef de file des romantiques après la *Préface de Cromwell* (1827) et la bataille d'*Hernani* (1830) qui signent la victoire du drame romantique sur la tragédie classique et, plus largement, la mise en place du nouvel ordre romantique dans la littérature et dans les arts.



Victor Hugo sur le rocher des proscrits, par Flameng.

## Le théâtre au début du XIX<sup>e</sup> siècle : le terrain de la bataille romantique

Avant la *Préface* de *Cromwell* s'expriment déjà des thèmes, des idées et des mots d'ordre romantiques, mais on ne peut toujours pas parler d'école romantique. Menacé, l'ordre classique subsistera tant que ne lui sera pas opposé une doctrine en bonne et due forme. Certes, l'essai de Stendhal, *Racine et Shakespeare* (1823-1825), considéré parfois comme le premier manifeste du romantisme, défend la liberté du drame shakespearien, refuse le carcan des unités et privilégie l'action. Mais il ne propose pas véritablement de doctrine. C'est en 1827 que la *Préface* de *Cromwell* s'impose comme le texte canonique de l'esthétique romantique.

### Le mélodrame ou le théâtre pour tous

C'est d'abord autour du théâtre que s'est défini le mouvement romantique. Le théâtre constitue alors le grand genre, une tribune à partir de laquelle un poète peut exprimer sa vision et imposer sa pensée.

Avatar du drame bourgeois tel qu'il a été défini par Diderot dans les *Entretiens sur le fils naturel* (1753), le mélodrame règne sur la scène française tandis que se confirme le déclin de la comédie et de la tragédie, genres paralysés par les conventions du théâtre classique. Désormais, le théâtre n'est plus réservé à une élite cultivée. Par la liberté de son inspiration et de sa conception, le drame romantique, ouvert à la modernité, séduit un public populaire qui adore le romanesque, le pathétique et l'aventure.

## Le Drame romantique :

### L'émergence de l'action et des émotions fortes

S'inspirant du théâtre allemand et plus encore du drame shakespearien, le drame romantique se définit par opposition au théâtre classique.

Il repose sur une série de principes dont certains sont empruntés au mélodrame :

- La suppression des conventions classiques : les unités de temps et de lieu ne sont plus respectées, l'unité d'action est remplacée par l'unité d'ensemble. Les confidents disparaissent au profit de longs monologues récités sur scène.
- Le mélange des genres : comme dans la vie, on mêle le tragique au comique, le sublime au grotesque.
- Le mépris de la vraisemblance et de la bienséance.
- L'emprunt des sujets à l'histoire moderne plutôt qu'à l'Antiquité.
- La peinture de la réalité : on privilégie la couleur locale, les décors et les costumes authentiques.
- L'exaltation des sentiments et des effets (pathétiques, dramatiques, comiques).

### Les champions du drame romantique :

#### Hugo, Musset, Dumas, Vigny

De 1827 à 1843, le drame romantique prolifère. De cette production abondante et inégale, on retiendra quelques titres passés à la postérité : *Henri III et sa Cour*, drame historique d'Alexandre Dumas, triomphe en 1829, mais *Hernani*, en 1830, donne la formule définitive du drame romantique. Toutefois, c'est *Ruy Blas*, drame en vers de Hugo, qui réalise le mélange des genres prôné dans la *Préface* de *Cromwell*. Le

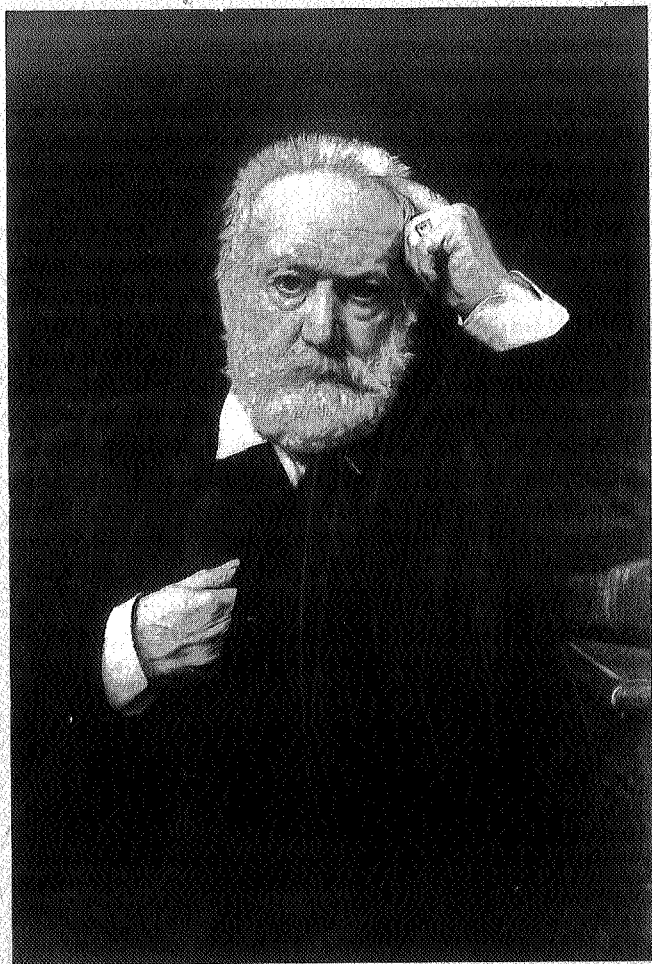
drame romantique sera illustré par d'autres œuvres majeures, notamment les pièces d'Alfred de Musset : *Les Caprices de Marianne* (1833), *Lorenzaccio* et *On ne badine pas avec l'amour* (1834), ainsi que celles d'Alfred de Vigny : *Othello* (1829) et *Chatterton* (1835). En 1843, l'échec des *Burgraves* marque à la fois la fin de la création dramatique chez Hugo et l'épuisement du genre, miné par ses excès. Pourtant, les feuilletonistes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Alexandre Dumas, Eugène Sue, Ponson du Terrail) tireront profit d'un art déchu en lui empruntant de multiples traits.

### La Préface de *Cromwell* dans l'œuvre de Hugo

Victor Hugo est déjà célèbre avant la parution de sa *Préface* en 1827 : ce jeune poète de vingt-cinq ans a notamment publié les *Odes*, les *Nouvelles Odes* et *Hans d'Islande*. Désireux de jouer un rôle majeur dans la littérature de son siècle, il ne peut s'imposer que par la scène. En effet, depuis la publication des *Méditations poétiques* (1820), Lamartine règne sur la poésie. Quant au roman, il n'est pas classé dans les grands genres.

La *Préface* de *Cromwell* joue dans l'œuvre de Victor Hugo le rôle d'un détonateur. Non seulement elle lance sa carrière d'auteur dramatique, mais elle fait de lui à la fois un prophète qui ouvre la voie aux écrivains contemporains et un rassembleur qui synthétise et traduit les tendances et les idées de son siècle. À partir de 1827 et jusqu'à la fin de son existence, Victor Hugo gardera ce prestigieux statut.

Sur le plan littéraire, la *Préface* lui permet de mettre au clair ses idées. Remarquable exercice d'argumentation soutenu par un double registre lyrique et épique, elle constitue l'archétype des préfaces, articles de presse et discours qui jalonnent sa carrière d'écrivain et d'homme politique.



Victor Hugo par Bonnat, 1879, Musée Victor Hugo, Paris.

---

# Préface de Cromwell

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

VICTOR HUGO

*drame romantique*

---